

Colère dans la salle de rédaction de SRF : trop de chefs en haut, peur pour les postes de travail en bas

La rébellion à Leutschenbach continue

15 septembre 2020

Leutschenbach bouillonne. Dans une lettre de protestation, la rédaction nationale de SRF exprime son mécontentement quant aux conditions de travail dans la newsroom. Dans une interview accordée à BLICK, les employé-e-s font état d'un « climat de travail empoisonné ». L'efficacité journalistique est « fortement remise en question ».



Nathalie Wappler, directrice de la radiotélévision suisse alémanique

La salle de rédaction de SRF est en proie à une grande agitation. Comme l'a rapporté BLICK hier, la rédaction nationale a envoyé une lettre de protestation unitaire au rédacteur en chef Tristan Brenn (54 ans) et à la directrice de SRF Nathalie Wappler (52 ans), demandant une analyse pour améliorer des conditions de travail inacceptables. Selon cette lettre, "Trop souvent, en tant que journalistes critiques, nous nous sentons coupés des décisions prises en haut, ignorés et limités dans notre volonté de produire ». Dans la salle de rédaction, cela entraîne « un sentiment de perte d'autonomie ». Un climat tendu qui débouche des départs, « surtout de collègues talentueux et soucieux de l'équipe ».

Une information au personnel du week-end dernier n'a pas permis de lisser les vagues - au contraire ! BLICK a été contacté par des personnes directement impliquées, qui souhaitent toutes rester anonymes, au sujet de griefs qui vont bien au-delà des détails décrits dans le courrier. Elles se plaignent par exemple de « structures non transparentes qui mènent à une guerre de tranchées acharnée entre la vieille garde et des collègues plus jeunes ayant une affinité pour le monde en ligne ».

"Surabondance de personnes occupant des postes de direction"

Une critique fondamentale est également formulée à l'égard d'un « excès de personnes occupant des postes de pseudo-dirigeants qui participent à la planification et à la coordination ». Il en résulte « beaucoup trop de séances et de tractations qui prennent du temps ». En conséquence, le métier de journaliste est négligé et il n'y a pas assez de temps pour la recherche et l'information. Les ressources nécessaires à l'activité de base « migrent »

de plus en plus vers « des activités de médias sociaux douteuses », dont personne ne peut même commencer à estimer les bénéfices.

La raison en est « l'éclatement des structures auxquelles nous étions habitués ». De nombreux formats n'ont plus d'équipes fixes. Au lieu de cela, il y a des rédactions spécialisées qui doivent couvrir plusieurs chaînes et programmes, ce qui rend difficile le suivi des choses et encourage la duplication. Il en résulte un « changement d'humeur général et un sentiment d'insécurité permanent ».

"Un environnement de travail empoisonné"

Le bouleversement structurel a « ébranlé la structure et diminué l'ancienne cohésion de l'équipe ». Avec les suppressions d'emplois annoncées pour cet automne, un climat de travail qualifié d'« empoisonné » a été créé. Elle empêche la mise en avant de nombreuses idées et remet en cause l'efficacité du journalisme.

Dans son courrier de protestation intitulé « Appel », la rédaction exige que SRF effectue « une analyse appropriée et lucide des coûts ». L'entreprise devrait « évaluer les structures actuelles de la rédaction sur la base de preuves, indépendamment des fonctions et des personnes ».

29 employé-e-s ont signé la lettre, parmi lesquels des visages connus de la modération comme Andrea Vetsch (45 ans), Bigna Silberschmidt (35 ans), Katharina Locher (33 ans) et Michael Weinmann (38 ans).

Le syndicat des médias SSM est alarmé

Le syndicat des médias SSM est également préoccupé par la situation. « Nous travaillons en étroite collaboration avec les employé-e-s et nous avons remarqué qu'il y a une grande insatisfaction dans la newsroom », confirme une porte-parole. « Depuis un certain temps, de nombreux employé-e-s se sentent ignorés et ne sont pas pris au sérieux. Pendant les mois passés en télétravail, ces problèmes avaient quelque peu perdu de leur importance. Mais il n'est pas étonnant que la situation soit à nouveau en ébullition ».

Pour évaluer la situation, le syndicat a mené une enquête à laquelle ont participé 190 des quelque 200 employé-e-s de la newsroom. « L'une des conclusions était que 75 % des employé-e-s avaient le sentiment que leur opinion était peu ou pas prise en compte. C'est un chiffre énorme ». Une rencontre avec le département RH a eu lieu il y a deux semaines. « SRF est également intéressée à trouver une solution et s'est montrée très ouverte à nos propositions ».

Questionné par BLICK, le service de communication de SRF s'est montré réticent à s'exprimer, se contentant de la déclaration suivante : « Le rédacteur en chef envisage actuellement de futures structures. À cette fin, d'importantes lignes directrices et conditions cadres seront déjà définies dans les semaines à venir. L'élaboration détaillée et la mise en œuvre seront effectuées en étroite collaboration avec le personnel de la newsroom ».

Traduction SSM romand à l'aide de Deep L Pro

https://www.blick.ch/people-tv/schweiz/wut-im-srf-newsroom-oben-zuviele-chefs-untenangst-um-die-stelle-aufstand-am-leutschenbach-geht-weiter-id16093499.html?utm_source=whatsapp&utm_medium=social_user&utm_campaign=blick_app_iOS